

## **Les femmes qui osent (partie 1/2)**

*Le sujet « femmes en agriculture » est passionnant et plein de défis – surtout à une époque où l'on publie les articles traitant des aspects de genre exclusivement dans des revues spécialisées et où l'on relègue les sujets féminins à la dernière page des journaux agricoles, à côté des horoscopes.*

En ce qui concerne les préoccupations des femmes, le silence est roi et la solidarité féminine s'effrite. Par exemple, beaucoup de femmes estiment qu'un quota féminin n'est pas souhaitable. Apparemment, nous, femmes, avons accepté un consensus tacite : que nous aimons travailler avec les hommes autant qu'avec les femmes (sinon davantage). Nous croyons avoir atteint l'égalité des sexes. Ou bien, nous disons que la discussion sur l'égalité des sexes est désuète, puisqu'il faut trouver des solutions globales. Personnellement, je suis très sceptique à l'égard de ce discours.

Je me demande, si ce n'est pas la situation difficile dans les fermes suisses et l'aggravation de la crise agricole qui rendent surtout les paysannes muettes. Un débat public pourrait rompre ce silence et nous permettre de trouver des solutions ensemble.

### **Tout va bien ?**

Par le passé, les féministes combattantes ont acquis de belles victoires pour nous, par exemple le droit de vote et la loi sur l'égalité entre femmes et hommes. Ensemble, nous avons construit des maisons d'accueil pour femmes et mis en place des numéros de téléphone d'urgence pour les femmes victimes de violence. Nous nous sommes engagées pour les droits des lesbiennes et des gays. Aujourd'hui, une grande partie de ces acquis est considérée comme une certitude. Mais qu'en est-il de l'application de ces droits ? Quelles en sont les conséquences tangibles ? Où sont les femmes qui se font entendre ?

Lorsqu'elles sont entre elles, les femmes évoquent souvent des sujets problématiques tels que les relations interpersonnelles ou la répartition du travail sur les fermes. Mais rien de tout ça ne transparaît à l'extérieur, sur la place publique. Au lieu de s'exprimer, les femmes laissent la parole à des experts autoproclamés. Souvent, ces experts cherchent des causes de conflit dans des échecs personnels, tels les problèmes matrimoniaux, la mauvaise éducation des enfants, le manque de formation, l'excès de travail ou l'absence de l'esprit d'entreprise. La relégation des préoccupations des femmes au niveau individuel et émotif est systématique ; elle fausse la compréhension des causes véritables de la crise actuelle. Des facteurs déterminants tels que le libre échange des produits agricoles, la spéculation avec les matières premières, la surpuissance des multinationales et la dévalorisation constante des produits agricoles sont dissimulés. Il en est de même avec la surproduction, la chute des prix, ainsi que le surendettement qui en découle, qui sont rarement mentionnés comme causes possibles.

Dans notre branche, peu de femmes ont voix au chapitre. Par conséquent, ce sont toujours les mêmes qui s'expriment à notre place. Peuvent-elles vraiment parler pour l'ensemble des paysannes tout en ouvrant le chemin à l'équité, à l'égalité des chances et à une meilleure qualité de vie ? Durant les années 80, j'étais furieuse de voir les inégalités criantes concernant, par exemple, les conditions de travail et de salaire. Entre-temps, j'ai réalisé que nous devons sans arrêt renouveler nos demandes et défendre continuellement les principes de l'égalité.

### **Qui sont nos modèles ?**

Tout engagement dans des associations, des partis politiques ou des commissions requiert du temps. Ce temps, il faut se le prendre, voire l'exiger. En ce qui concerne les structures des organisations, elles n'ont guère changé : hier comme aujourd'hui, elles sont dominées par le même type

d'hommes. Cette réalité vient renforcer les stéréotypes et les modèles de conduite liés aux genres. Un exemple : depuis la reconnaissance du football féminin par les ligues internationales, même le dernier des misogynes sait qu'il existe des filles qui aiment jouer au football. Si les filles ont plus de difficultés en maths et plus de facilité en lecture, ce n'est qu'un résultat du conditionnement qu'elles subissent à l'école et par leur entourage. Pour amener des changements, nous avons besoin de modèles féminins forts : paysannes, entraîneuses, mécaniciennes, menuisières, conseillères communales et Vandana Shiva en quantité ! Malheureusement, les quelques rares femmes qui ont déjà réussi à atteindre le « sommet » se distinguent très peu de leurs collègues masculins. Elles se font conseiller par des hommes, elles ont oublié leurs compagnes et elles s'imaginent pouvoir changer le monde en combattantes solitaires.

### **Qui nous a consultées?**

Les paysannes souhaitent influencer la politique agricole. Nous ne sommes pas indifférentes au fait que le revenu d'une ferme se situe en moyenne 40 % en dessous du salaire comparable. Nous, les paysannes, voulons que notre travail sur la ferme et notre travail rémunéré (pour assurer la survie de l'exploitation) soit reconnu et pris en compte pour le rapport agricole au lieu d'être dissimulé. Je suis convaincue que les paysannes veulent participer au débat, mais les structures traditionnelles du monde agricole compliquent les démarches allant dans ce sens. Si nous changeons ces structures, la répartition des rôles, l'influence sur l'opinion publique et les rapports de pouvoir changeraient. Naturellement, une participation plus importante des femmes ne changerait pas tout, ni forcément pour le meilleur. Mais ce serait immédiatement plus diversifié, plus équilibré et donc plus équitable ! Je ne souhaite pas que mes intérêts soient exclusivement représentés par des hommes, qui ne connaissent peut-être même pas mes besoins.

### **Une question de priorités et de l'organisation du travail sur les fermes ?**

Mes entretiens avec les femmes de mon milieu m'amènent souvent au même constat : beaucoup de paysannes (et de paysans) ont abandonné. Elles croulent sous le travail et l'idée d'une tâche supplémentaire les horripile. Qui ferait leur travail, si elles allaient à une réunion ? Personne. Cela est notamment le cas sur les petites fermes, sans employés et sans apprentis. Les réunions demandent de l'énergie et du temps qui manquera ensuite à la ferme. Par ailleurs, pourquoi participer à des réunions sans l'espoir d'un changement pour le mieux ? En effet, beaucoup de paysannes ont également perdu l'espoir. Par ailleurs, il faut du courage et de l'entraînement pour s'exprimer de façon claire et pertinente devant une centaine de délégués de Bio Suisse ou pour se servir d'un mégaphone lors d'une manifestation. Lorsqu'une personne réussit à franchir tous ces obstacles, un mécanisme bien connu se met en place : celles qui occupent déjà une fonction se verront offrir d'autres postes. Un autre élément qui complique les choses, c'est que nos interlocuteurs sont souvent des représentants d'associations rémunérés pour leur travail, dont le seul but est de défendre les intérêts de leur employeur au lieu de défendre les intérêts des paysannes et des paysans.

*Ulrike Minkner*